

305

LIVRE D'OR

DES

MARTYRS DE LA CHARITÉ

CE VOLUME A ÉTÉ COMPOSÉ ET IMPRIMÉ EN JUILLET 1897

CHEZ C. LAMY

IMPRIMERIE MAGENTA

124, BOULEVARD DE LA CHAPELLE, 124

PARIS



VUE D'ENSEMBLE DU « BAZAR DE LA CHARITÉ » AVANT L'INSTALLATION DES COMPTOIRS

De l'illustration

LE R. P. F. CHARMETANT

LIVRE D'OR

DES

MARTYRS DE LA CHARITÉ

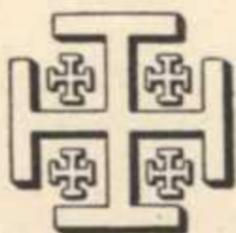
HOMMAGE

AUX

Victimes de la Catastrophe du 4 mai 1897

VENDU AU PROFIT DE LA SOUSCRIPTION
POUR LES VICTIMES DES MASSACRES D'ARMÉNIE

DIEU LE VEUT



BUREAU DES ŒUVRES D'ORIENT

PARIS — 20, rue du Regard, 20 — PARIS

A NOS LECTEURS

Une épouvantable catastrophe vient de frapper en plein cœur un millier de familles françaises, et de jeter un voile de deuil sur Paris, sur la France, sur l'Europe entière.

Une poignante douleur étreint toutes les âmes en face de ces cent trente cadavres carbonisés de femmes, de jeunes filles, fauchées toutes à la fois en pleine floraison de vie, et réunies au *Bazar de la Charité*, heureuses et souriantes, en vue de soulager des infortunes, de créer des écoles et des orphelinats, de secourir l'enfance abandonnée et la vieillesse déshéritée.

Ces brillants comptoirs, où ces nobles Françaises entassaient les aumônes destinées à toutes les misères, sont devenus pour elles le bûcher du sacrifice où elles ont péri dans les flammes, comme Jeanne la Lorraine, leur héroïque sœur, sur le bûcher de Rouen.

La presse tout entière s'est particulièrement honorée en cette douloureuse circonstance par son tact, sa mesure et sa profonde et sincère émotion. Tous les partis se sont trouvés unis pour rendre, par la plume de leurs meilleurs écrivains, un pieux hommage à ces douces et saintes victimes.

Aussi, avons-nous conçu et réalisé le projet de réunir en un *Livre d'or* les articles les plus remarquables de nos journaux sur ce douloureux événement, et d'y joindre de courtes notices accompagnant les portraits de ces martyrs de la charité.

Il ne faut pas que leur mémoire s'efface parmi nous. Il faut que les chères victimes, qui sont mortes en faisant le bien, continuent à le faire, même après leur héroïque trépas.

C'est pour qu'il en soit ainsi, pour que la charité se fasse encore après elles, en leur nom, que le produit de la vente de ce *Livre d'or* sera exclusivement consacré à secourir ces autres victimes, non de la charité mais de la foi, et qui survivent douloureusement aux trois cent mille chrétiens d'Arménie, que vient d'immoler le fanatisme musulman.

Hélas ! ce brasier de la rue Jean-Goujon rappelle involontairement cet autre brasier, plus terrible encore, de la cathédrale d'Orfa, l'antique Edesse, où périrent, en haine du nom chrétien, dans les flammes avivées par le pétrole des Turcs, non pas 130 victimes, mais plus de 3.000 femmes, jeunes filles et petits enfants !

Pendant deux jours, les musulmans, fanatisés, avaient égorgé, sans merci et sans pitié, les pères, les époux, les frères, réservant, pour leurs passions et leurs harems, les femmes et les jeunes vierges qu'ils avaient soin d'épargner. Celles-ci, affolées, se réfugièrent dans la cathédrale, se croyant plus en sûreté dans cet édifice religieux contre la férocité des hordes musulmanes.

Elles étaient là plus de trois mille, lorsque ces forcenés enfoncèrent la porte de fer et firent irruption dans le lieu saint, qu'ils mirent tout d'abord au pillage, en raillant le Christ de son impuissance à secourir ses fidèles, et en le sommant, non plus, comme les Juifs, de descendre de sa croix, mais de se montrer aussi grand prophète que Mahomet !

Les malheureuses, épouvantées, s'entassèrent alors dans les vastes galeries en bois qui, comme dans toutes les églises d'Orient, entouraient toute la partie supérieure de cette immense cathédrale, pouvant contenir plus de huit mille personnes.

C'est alors que, par un raffinement de barbarie dont l'histoire n'offre aucun autre exemple, les musulmans, las de ce long carnage qui durait depuis deux jours, conçurent l'idée satanique d'immoler d'un seul coup et en quelques instants ces trois mille chrétiennes !

Ils empilèrent pêle-mêle, dans les escaliers et sous les galeries, des nattes, des tapis, le mobilier de l'église. Ils y joignirent les cadavres de ceux qu'ils venaient d'égorger ; puis ils apportèrent des tonneaux de pétrole qu'ils versèrent sur le tout, et y mirent le feu...

En quelques secondes, les galeries qui regorgeaient de femmes et d'enfants s'enflammèrent. L'embrasement de l'édifice fut général. Pas une victime ne put s'échapper ! Celles qui parvenaient à sauter par les fenêtres en feu trouvaient, au lieu de sauveteurs, des monstres à face humaine qui les achevaient à coups de fusils et de revolvers !

Durant plusieurs heures, la ville tout entière fut envahie par l'insupportable odeur de cette masse de chair humaine grillée, et, pendant plus de deux mois, l'atmosphère resta comme empesté par les émanations de ces 3.000 cadavres en putréfaction (1).

Ce n'est pas seulement à Orfa, c'est d'un bout à l'autre de l'Arménie que de semblables atrocités et d'autres plus abominables encore continuent à se perpétrer, sous les yeux de l'Europe chrétienne qui laisse faire, et de notre vieille France chevaleresque, qui commet le crime d'abdiquer le rôle séculaire et si glorieux, qui incombe toujours à la fille aînée de l'Église, de protéger les chrétiens du Levant.

Plus de trois cent mille Arméniens sont déjà tombés pour la foi sous les cimenterres musulmans, laissant des milliers d'orphelins, sans pain et sans asile, des milliers de femmes et de jeunes filles qui deviennent la proie des harems !

Plus de cinq cent mille survivants de ces martyrs sont présentement dans la plus affreuse détresse, par suite du pillage des biens, de l'incendie des maisons, de l'enlèvement du bétail et des bêtes de labour, de la destruction des récoltes, qui ont accompagné partout ces épouvantables tueries !

(1) Voir le *Rapport officiel* du vice-consul anglais, M. Fitzmaurice, page 12.

Toutes ces victimes du fanatisme musulman et du lâche abandon de l'Europe sont aujourd'hui dans l'horrible alternative ou d'apostasier leur foi, ou de mourir de faim et de misère, si nous ne venons d'urgence à leur secours (1) !

Il faut bien le redire : c'est avec la complicité de l'Europe chrétienne que l'Islam a pu accomplir, et poursuit encore, cette œuvre barbare d'extermination de tout un peuple à cause de sa Foi.

Nous ne nous lasserons point de le répéter, jusqu'à ce que la chrétienté comprenne enfin son devoir : ce n'est jamais impunément, pour les nations, que se commettent de pareils attentats contre l'humanité, contre la justice, contre le droit.

Il y a là, de la part de l'Europe et de la France, qui n'ont encore rien fait d'efficace pour remédier à cette affreuse situation, un crime de lèse-humanité qui ne peut qu'attirer de terribles châtiments sur nos têtes !

Aussi, qui pourrait assurer que ces nobles et saintes victimes de l'holocauste du 4 mai, où toutes les classes furent représentées à côté de ces dignes filles de rois ou de croisés, ne sont pas la rançon de la France ?

Pour que le christianisme régénérât l'antique société païenne, des millions de martyrs dûrent mêler leur sang généreux à celui du Divin Rédempteur, car « il n'y a pas de rémission sans effusion de sang ».

Pour satisfaire à cette mystérieuse loi d'expiation, et peut-être, espérons-le, pour avoir moins à sévir contre nous tous, qui sommes tout aussi redevables à la justice divine, il semble que Dieu ait choisi parmi les meilleures, parmi les plus saintes et les plus pures, ces innocentes victimes de la rédemption de notre chère patrie, puisque les nations, comme les individus, doivent inexorablement expier les fautes qu'elles commettent.

Mais, pour la punition des crimes des hommes, il y a l'éternité ; tandis que, pour les nations, c'est dans le temps qu'elles reçoivent leur châtiment ; c'est ici-bas qu'elles doivent payer leurs dettes !

L'histoire est là pour attester que, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, les peuples prévaricateurs sont toujours châtiés.

La miséricorde de Dieu peut, sans doute, épargner toute une ville coupable, par considération pour dix justes qui s'y trouvent ; à plus forte raison, le pur holocauste du mardi 4 mai a pu nous valoir le céleste pardon et détourner de nos têtes les terribles châtiments que Dieu réserve à cette Europe chrétienne, coupable d'avoir laissé s'accomplir ces affreuses hécatombes d'Arménie, où 300.000 chrétiens viennent d'être égorgés, brûlés vifs et immolés dans les plus terrifiantes tortures !

Puisque, aux yeux de Dieu, « la charité couvre la multitude des péchés », ces nobles Dames patronesses de nos Œuvres catholiques françaises, en trouvant une telle mort, en un tel moment, dans l'acte même de la charité, n'ont-elles pas effacé, par cette fin sublime, les péchés de la patrie ?

(1) Dès le premier moment des massacres, nous avons ouvert, dans nos bureaux, *rue du Regard, 20, Paris*, une souscription publique, grâce à laquelle des milliers d'Arméniens ont déjà été sauvés d'une mort certaine ou de l'apostasie, bien que les sommes recueillies s'élèvent à peine au chiffre de 500.000 francs ; mais qu'est-ce qu'un demi-million pour le soulagement de l'inénarrable misère de tout un peuple persécuté ?

A ce point de vue, que de prières, que de suffrages, que d'actions de grâces, surtout, ne devrions-nous pas à ces augustes et chères victimes, pour les trésors de miséricorde qu'elles nous obtiennent de la part de Dieu !

C'est une reconnaissance toute nationale que la France entière doit leur vouer, puisque, en vertu de la grande loi du sacrifice et de la solidarité humaine, Dieu daigne accepter l'immolation de quelques-uns pour le salut de tous.

Il semble bien que c'est là, en effet, le vrai sentiment, quoique peut-être inconscient, qui a secoué toute la France d'un bout à l'autre, et a provoqué ce frémissement de sympathie et de pitié chrétienne dont furent saisies toutes les classes de la société, à la première nouvelle de l'épouvantable catastrophe qui venait de faire cent trente victimes d'un seul coup.

Le brasier qui a consumé la phalange sacrée de ces nobles chrétiennes a été le champ d'honneur où ces martyres du dévouement et du bien sont tombées, les mains encore pleines de l'or pur de la charité. Ces généreuses victimes sont mortes pour Dieu et le prochain, dans l'accomplissement même de la grande loi de l'Évangile : *Aimez-vous les uns les autres !*

Butons à peine éclos ou fleurs épanouies, l'Ange de la mort est venu les cueillir toutes indistinctement, en un soir de printemps, dans ce cercle de feu devenu pour elles, tout à coup, l'aurore brillante des félicités éternelles !

Leur vie terrestre s'est achevée, glorieuse et sainte, en plein exercice de ces œuvres de miséricorde dont elles sont devenues les martyres; et Dieu qui est Charité, se penchant amoureusement vers elles, les a fait entrer, toutes ensemble, dans le sein de son éternité et de sa gloire, pour se donner lui-même en récompense à chacune : *Ego ero merces tua magna nimis !*

F^s CHARMETANT,

Directeur Général de l'Œuvre d'Orient.



LE BAZAR DE LA CHARITÉ

La date du 4 mai 1897 restera tristement mémorable.

Ce jour-là, en plein Paris, sous le soleil d'une belle après-midi de printemps, un épouvantable incendie détruisait, en quelques minutes, le Bazar de la Charité, inauguré la veille seulement. La catastrophe, survenue au moment où l'affluence des visiteurs était la plus considérable et la plus brillante, faisait un grand nombre de victimes, mettant en deuil Paris et la France entière.

Fondé en 1885 par M. Henri Blount, qui en était le président d'honneur, le Grand Bazar de la Charité, grâce au patronage et au concours des Parisiennes les plus en vue, n'avait fait que prospérer d'année en année depuis sa création. Le total des recettes s'était élevé à plus de sept millions en douze ans.

À différentes reprises, il avait changé de local. En 1885, 1886 et 1887, les ventes avaient eu lieu à la salle Albert-le-Grand, rue du faubourg Saint-Honoré; l'année suivante, la princesse Branicka lui avait gracieusement prêté son hôtel de la rue de la Boétie; puis, il tint ses assises place Vendôme, dans l'hôtel de M. Henri Say, et, successivement, au 107 et au 180 de la rue de la Boétie.

Après être resté six ans dans ce dernier local, il venait de s'installer rue Jean-Goujon, à deux pas du rond-point des Champs-Élysées, sur un vaste terrain gracieusement prêté par M. Michel Heine.

Un vaste hall, très luxueusement décoré, avait été improvisé en quelques semaines. C'était une construction légère, élégante, tout en pitchpin et simplement

recouverte, en guise de toiture, d'une épaisse toile goudronnée. La décoration intérieure était tout à fait charmante, avec ses tentures, ses drapeaux, ses boutiques aux tons clairs et ces mille fanfreluches qui devaient, hélas! fournir à l'incendie un aliment trop tentant! De plus, le baron de Mackau avait fait don au Bazar de tous les décors et bâtisses qui avaient figuré, il y a quelques mois, à l'Exposition du Théâtre et de la Musique.



Le Monde Illustré

AVANT L'OUVERTURE

On y voyait des auberges, des échoppes, des petits hôtels, voire même une église, le tout du plus pur moyen âge, avec des balcons ornés de plantes grim-pantes ou de fleurs.

Il y avait en tout 22 boutiques, les numéros pairs à droite, les numéros impairs à gauche. Tout au fond, à gauche, se dressait l'église gothique.

Au faite des boutiques se balançaient des enseignes joliment peintes et portant :

Au Chat botté, Au Soleil d'or, A la Truie qui file, Au Pélican blanc, Au Grand Cerf, Au Lion d'or, A la Tête noire, A la Belle Ferronnière, Au Cadran bleu, A l'Etoile de mer, A l'Eperon d'or, A la Tour de Nesles, etc., etc.

A gauche, en entrant, se trouvaient l'*Hostellerie des Dames*, un salon réservé aux vendeuses, et l'*Hostel des Prévosts*, salon du comité.

Voici la liste des comptoirs (*voir le plan du Bazar, page 34*) :

- N° 1. — Société de secours aux blessés. Présidente : la générale Février.
 N° 2. — Œuvres de la paroisse Saint-Ambroise. Présidente : la marquise de l'Aigle.



Le Monde Illustré

LE « BAZAR DE LA CHARITÉ »

- N° 3. — Orphelinat de l'avenue Victor-Hugo. Présidente : M^{me} Jacobs.
 N° 4. — Noviciat dominicain. Présidente : la duchesse d'Alençon.
 N° 5 et 7. — Œuvres de patronage des apprenties et jeunes ouvrières. Présidente la baronne de Ladoucette.
 N° 6. — Œuvre de Sainte-Clotilde. Présidente : M^{me} Darlu.
 N° 8. — Orphelinat du Raincy. Présidente : M^{me} Boisseaux.
 N° 9. — Petites Sœurs de l'Assomption, gardes-malades des pauvres. Présidente : la Supérieure.
 N° 10. — Société des ateliers d'aveugles. Président : le baron F. de Schickler.

- N° 11. — Cercles catholiques d'ouvriers. Présidente : la marquise de Saint-Chamans.
- N° 12. — Œuvre de Sainte-Rosalie. Ecole Le Rebours. Présidente : M^{me} Moreau.
- N° 13. — Œuvre de Saint-Michel pour la propagation des bons livres. Présidente : la duchesse d'Uzès, née Mortemart.
- N° 14. — Office central des institutions charitables et œuvres du travail. Présidente : marquise Costa de Beauregard
- N° 15. — Œuvres des enfants et jeunes filles aveugles de Saint-Paul. Présidente : M^{me} Mignotte.
- N° 16. — Petits hôpitaux provisoires, petit hôpital Saint-Michel. Présidente : la duchesse de Vendôme.
- N° 17 (buffet). — Orphelinat des Saints-Anges. Présidente : la baronne de Saint-Didier.
- N° 18. — Hôpital de Notre-Dame-de-Perpétuel-Secours. Présidente : la marquise Maison.
- N° 19. — Ecoles libres de la paroisse Saint-Louis-en-l'Île. Présidente : la comtesse Dzialynska, née Czartoryska.
- N° 21. — Œuvres de Clichy. Présidente : la marquise Le Gouéslier d'Argence de Pitti.
- N° 20 et 22. — Société philanthropique. Présidente : la comtesse Greffulhe, née la Rochefoucauld.
-



LA PANIQUE

Le Monde Illustré

LES CONDOLÉANCES

Dès que la funeste nouvelle se fut répandue, les condoléances affluèrent de toutes parts. Voici les télégrammes échangés en cette triste circonstance.

*
* *

Le pape Léon XIII fit parvenir au Président de la République l'expression de la profonde douleur que lui a causée la catastrophe du Bazar de la Charité.

*
* *

S. M. le roi Humbert a adressé au Président de la République un télégramme de condoléance à l'occasion de la catastrophe de la rue Jean-Goujon. Voici le texte de ce télégramme :

Florence, 6 mai.

« Je m'associe au deuil de la France pour l'horrible désastre arrivé à Paris. Veuillez agréer, Monsieur le Président, mes sentiments de condoléance partagés par l'Italie tout entière.

» HUMBERT. »

Le Président de la République répondit :

« Je prie Votre Majesté d'agréer mes remerciements pour les sentiments personnels qu'elle a bien voulu m'exprimer à l'occasion de la catastrophe qui nous a plongés dans le deuil. La France sera profondément touchée de la part que prend l'Italie au malheur dont elle est frappée.

» Félix FAURE. »

*
* *

S. M. le roi Oscar de Suède et Norwège fit parvenir à M. Félix Faure la dépêche suivante :

« De tout mon cœur, je déplore avec vous le terrible malheur qui vient de frapper cruellement tant de familles françaises d'un deuil si douloureux.

» OSCAR. »

Le Président de la République répondit :

« La part que prend Votre Majesté au deuil cruel qui nous frappe m'a vivement touché et je la remercie au nom de la France.

» FÉLIX FAURE. »

*
* *

S. M. le Sultan, qui vient de faire périr dans les plus affreux supplices plus de 300.000 chrétiens, et a fait torturer, brûler, violer des milliers de femmes et jeunes filles, a cru devoir adresser la dépêche suivante à M. Félix Faure :

Yildiz, 6 mai.

« Je viens d'apprendre l'incendie qui s'est déclaré au Bazar de la Charité, et j'ai été vivement ému et désolé du douloureux accident qui s'est produit. A cette malheureuse occasion, je prie sincèrement la Providence, qui nous protège, de préserver la France, dans l'avenir, d'événements aussi tragiques.

» ABDUL-HAMID. »

Réponse de M. Félix Faure :

« Je suis très sensible aux sentiments de condoléance que Votre Majesté Impériale a bien voulu m'exprimer à l'occasion du terrible événement qui nous a si douloureusement frappés, et, au nom de mon pays, je la prie d'agréer mes sincères remerciements.

» FÉLIX FAURE. »

*
* *

Le duc de Mandas, ambassadeur d'Espagne, avait reçu dans la matinée la dépêche suivante de la Reine régente :

« Veuillez vous présenter immédiatement au Président de la République et lui exprimer ma peine la plus profonde et mes bien sincères condoléances personnelles pour l'épouvantable catastrophe d'avant-hier.

» MARIE-CHRISTINE. »

*
* *

Le grand-duc Michel Nicolaïevitch vint déposer lui-même, au palais de l'Élysée, une carte sur laquelle il manifestait ses condoléances, et le duc de Leuchtenberg se fit inscrire pour témoigner la part personnelle qu'il prenait au deuil de Paris.

*
* *

M. le baron du Charmel, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. A. S. le prince de Monaco, se rendit auprès du Président de la République pour lui exprimer les condoléances du Prince. M. Félix Faure chargea M. du Charmel d'assurer le Prince qu'il était vivement touché de ce témoignage de sa sympathie.

*
* *

Voici le télégramme de la reine d'Angleterre :

Windsor-Castle, le 5 mai

« Monsieur le Président de la République, Paris.

» Je suis consternée de l'affreuse catastrophe qui jette Paris dans la désolation. Veuillez croire à ma très vive sympathie dans ce terrible désastre.

» VICTORIA, R. I. »

« Le Président de la République française à Sa Majesté Victoria, reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes. Windsor-Castle.

» Je remercie Votre Majesté des témoignages de si vive sympathie qu'elle veut bien m'adresser. La France sera touchée de la part que Votre Majesté veut bien prendre au deuil si cruel qui vient de nous frapper.

» Félix FAURE »

La reine d'Angleterre, après avoir fait parvenir ce télégramme particulier à M. Félix Faure, envoya le colonel sir Arthur Bigge à l'ambassade de France, à Londres, pour renouveler au baron de Courcel l'assurance de sa peine profonde. De son côté, M. Félix Faure chargeait M. Le Gall de se rendre auprès de sir Edmund Monson, ambassadeur d'Angleterre, pour lui faire savoir qu'il était très touché des sentiments de S. M. la reine Victoria.

*
* *

Télégramme de l'empereur d'Allemagne :

Berlin, le 5 mai.

« Monsieur le Président de la République française, Paris.

» Veuillez permettre que je m'associe au deuil que Paris et la France entière ressentent en ce moment par suite de l'horrible catastrophe de la rue Jean-Goujon. Que Dieu soulage tous les malheureux qui pleurent en ce moment une vie chérie !

» GUILLAUME, I. R. »

« Le Président de la République française à sa Majesté Guillaume II, empereur d'Allemagne, Berlin.

» Je suis très touché des sentiments exprimés dans le télégramme par lequel Votre Majesté Impériale et Royale s'associe au deuil où la catastrophe d'hier a plongé Paris et la France toute entière ; je la remercie des vœux qu'elle forme pour que Dieu soutienne et console les malheureux affligés par le terrible désastre qui nous émeut si profondément.

» Félix FAURE »

*
* *

De la Belgique :

Bruxelles, 5 mai.

« Ministre belge, Paris.

» Roi et gouvernement douloureusement affectés par la catastrophe d'hier. Soyez auprès du ministre des affaires étrangères l'interprète de nos plus vives sympathies.

» FAVEREAU. »

« Le Comité exécutif élu pour la célébration du jubilé de diamant de la reine Victoria, à Paris, a décidé que, par suite de la terrible catastrophe du Bazar de la Charité, et par sympathie pour les familles des victimes, le bal qui devait être donné le 9 juin n'aura pas lieu. »

Enfin, dans la séance qu'elle tint le lendemain, la Chambre de commerce américaine de Paris vota une adresse de condoléance aux familles des victimes.

*
* *

Lettre de S. B. M^{sr} Azarian, patriarche des Arméniens catholiques, à S. Em. le cardinal Richard :

Patriarcat arménien catholique,
Constantinople, 10 mai.

Éminence,

« La nouvelle terrifiante de l'épouvantable catastrophe qui vient de plonger dans le plus noir des deuils l'élite de la haute noblesse française et la France tout entière, est parvenue ici comme un effroyable coup de foudre, et nous a si profondément consternés, que nous avons dû oublier un moment toutes nos tribulations pour nous absorber dans l'indicible amertume de votre immense douleur.

» Permettez-moi donc, Éminence, de vous adresser, en mon nom et en celui de mes vénérables suffragants et de tout le patriarcat arménien catholique, l'expression de nos vives condoléances et de notre religieuse sympathie pour le navrant et lugubre deuil qui frappe la France catholique.

» Ces nobles dames ont trouvé la mort la plus horrible dans l'exercice d'une vertu sublime, et elles auront reçu au ciel, j'en ai la douce confiance, la récompense spéciale réservée à ceux qui auront pansé, ici-bas, les plaies de l'humanité souffrante. Nous nous sommes déjà associés de cœur aux prières des funérailles émouvantes et solennelles que leur a faites la glorieuse capitale de la France.

» Je prie ardemment le Seigneur de consoler et de soutenir lui-même, dans leur poignante douleur — qui n'admet aucune consolation humaine, — les familles éplorées de ces nobles martyres de la charité!

» Veuillez agréer, Éminence, avec ces sentiments, la nouvelle assurance de mes respectueux hommages et de ma très haute considération.

» De votre Eminence, le très dévoué serviteur en Notre-Seigneur,

» † Étienne-Pierre AZARIAN

» *Patriarche des Arméniens catholiques.* »

*
* *

Lettres de M^{sr} l'évêque de Vannes à S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, et à M. le Ministre de la justice et des cultes :

En visites pastorales, le 8 mai.

Éminentissime seigneur,

« J'assiste d'esprit et de cœur au service funèbre célébré aujourd'hui, à Notre-Dame de Paris, sous votre présidence, pour les infortunées victimes de l'effroyable catastrophe qui a plongé dans le deuil tant de nobles familles et la France entière.